

Quoi de neuf à la chapelle Saint Thomas ?

Par Luc BONNIN

De la fin des fouilles à la mise en valeur du site ...

Les fouilles archéologiques sont finies

Depuis plusieurs années, le bulletin communal permet de faire un point d'avancement sur les fouilles archéologiques qui sont menées à la chapelle Saint Thomas depuis 1998. L'été 2010 a clôturé ces 13 années de fouilles, les objectifs scientifiques ayant été atteints. L'ensemble du site a été fouillé. Reste maintenant le travail de synthèse à effectuer par les archéologues, ce qui devrait conduire à une publication de synthèse d'ici 2 ou 3 ans.

La chapelle est donc la seule léproserie médiévale à avoir été intégralement fouillée en France. Les premiers résultats apportent un autre regard sur la lèpre et sur le Moyen Age, voire démontent des idées préconçues comme celle qui voudrait que les lépreux étaient enfermés. Le site de Saint Thomas était simplement entouré d'une haie (composée de fragon -appelé aussi « petit houx »- notamment, dont il reste encore des traces aujourd'hui sur le site).

La mise en valeur avance

Nous avons parlé à plusieurs reprises du projet de mise en valeur du site dans le bulletin communal. Celui-ci est maintenant engagé. Un bail emphytéotique a été signé entre la commune d'Aizier et Luc Bonnin, lequel met le site à disposition pendant 30 ans pour permettre la mise en œuvre du projet.

L'objectif est, à l'échelle du site, de

- remettre en état le sous bois (abîmé par les fouilles qui ont conduit à creuser au milieu des racines des arbres) pour lui redonner son charme passé, le re-paysager pour recréer l'écrin végétal que nous avons connu auparavant
- stabiliser les vestiges qui peuvent l'être (la chapelle) et évoquer par un traitement paysager (talus et plantations) les vestiges qui ne peuvent pas l'être (le grand bâtiment de la léproserie)
- rendre le site accessible à tous dans de bonnes conditions
- transmettre à tous les résultats des fouilles et l'histoire du site, comme cela a commencé d'être fait avec le sentier d'interprétation qui a été installé en 2007.

Le projet prévoit également la création d'un caveau qui puisse accueillir les ossements des 230 sépultures qui ont été fouillées et dont 80% sont atteintes de lèpre.

L'appel d'offres pour sélectionner l'équipe de maîtrise d'œuvre a été publié en octobre. Le lauréat, après audition, devrait être connu d'ici la fin de l'année. Le lauréat devra avoir de solides compétences notamment en réhabilitation de vestiges et en re-paysagement de sous bois.

Ce projet est important pour la commune puisque le budget alloué aux travaux est de 400 000 € HT.

Son financement en est assuré par

- la région Haute Normandie (41%)
- le département de l'Eure (39%)
- la communauté de communes du canton de Quillebeuf (10%)
- la commune d'Aizier (10%)

Chacune des étapes du projet (choix du maître d'œuvre, conception du projet, sélection des entreprises en charge des travaux) sera encadré par un comité de pilotage composé, outre les co-financeurs, les partenaires institutionnels et scientifiques (la DRAC Haute Normandie, la Conservation Régionale des Monuments Historiques, le Service Territorial de l'Architecture et du Patrimoine de l'Eure, le Service Régional de l'Archéologie, la mission archéologique départementale de l'Eure, le Pays Risle Estuaire, le Parc Naturel Régional des Boucles de la Seine Normande).

Le planning prévisionnel du projet devrait conduire à une inauguration au printemps 2012.

Les fouilles archéologiques

Depuis 2009, une fouille archéologique programmée se déroule chaque année en août à l'emplacement de l'ancien port d'Aizier, commune estuarienne implantée sur la rive gauche de la Seine, entre Rouen et Le Havre. La campagne 2010, première année de fouille d'un programme de trois ans (2010-2012), a été à nouveau riche en découvertes.

Si les sources manuscrites attestent une activité portuaire certaine dès le XIII^e siècle, une approche géoarchéologique et pluridisciplinaire de cette première boucle de la Seine permet aujourd'hui de constater l'existence de traces d'occupations riveraines au moins dès l'époque gallo-romaine. Situé au carrefour d'une voie fluviale et de voies antiques terrestres, Aizier possède encore les traces d'aménagements de berges en calcaire monumentaux, mais aussi quelques témoignages d'une activité nautique importante de l'époque gallo-romaine jusqu'aux premiers travaux d'endiguements de la Seine à l'époque contemporaine.

Outre la poursuite de la fouille de la terrasse portuaire et des niveaux de circulation gallo-romains, parmi les nouveautés 2010, signalons le dégagement du quai antique d'est en ouest sur près de 12 m de long jusqu'aux fondations. Au droit de ces blocs empilés sur le



substratum formant le mur du quai, une ligne de pieux plantés dans la craie à intervalle régulier a été mise au jour (analyses en cours). La campagne 2011 devrait permettre de préciser la nature et la fonction de ces aménagements en bois, mais surtout de savoir s'ils sont contemporains ou non des structures en pierre.

Cette opération - soutenue par le ministère de la culture et le Groupe archéologique du Val de Seine - nécessite une logistique, des moyens et des méthodes d'interventions adéquates au milieu étudié et propose ainsi aux étudiants présents (Université de Rouen, Nantes, Paris et Toulouse) une formation spécifique à la fouille en milieu humide.

La campagne 2011, qui aura lieu là aussi en août, sera principalement orientée sur le décapage et la fouille d'une partie de la cavée naturelle (ancien chemin de l'époque moderne) qui débouchait sur l'ancien cours de la Seine, à l'emplacement de cette terrasse portuaire, afin de valider ou non la présence d'une voie antique en lien avec ces infrastructures inédites pour l'ouest de la France.



Jimmy Mouchard (Responsable d'opération - GAVS)

